

suivit, dans l'assemblée, "une impression étrange de langueur et de somnolence." Rien de moins étrange à notre avis.

III. Imitation vide de sens.—On ne saurait le méconnaître ; bien que le catholicisme soit banni de l'Angleterre depuis des siècles, les autorités du pays n'ont jamais manqué de recourir aux rites catholiques dans les cérémonies officielles où le Souverain doit paraître. Cet usage s'est pratiqué même aux époques les plus "protestantes" de la Réforme. Les obsèques d'Henri VIII furent célébrées selon les rites catholiques et débutèrent par la récitation de l'Office des Morts. Edouard VI son fils, fut couronné en souverain catholique ; le programme officiel du jour indiquait encore une cérémonie particulière sous le nom de "Grand Messe." Bien plus, le serment d'office fut prononcé par le Roi devant le Saint Sacrement exposé. Cette persistance, pendant plusieurs siècles, à conserver la forme sans se soucier de la substance est réellement singulière. Suivant la piquante remarque de Ruskin, ces rites impressionnants encore, ne seraient plus que "de vieilles loques empruntées aux rebus du cérémonial Romain et adaptées tant bien que mal au culte anglican."

IV. Les Catholiques et la Famille Royale. — Durant le dernier siècle, les catholiques ont été en rapports fréquents avec la Famille Royale. Georges III, plutôt faible d'esprit, se montra ennemi déclaré de la religion Catholique. Par son opposition arbitraire, il retarda de près d'un demi siècle l'acte de justice que fut l'émancipation. Georges IV eût certainement des vues plus larges ; notons aussi qu'il avait épousé morganatiquement une catholique, Miss Fitzherbert. Guillaume IV hérita dans une large mesure du fanatisme et de l'imbécillité de son père Georges III. La Reine Victoria fit son éducation sous une influence certainement différente. Encore qu'à certains égards elle ait montré bien peu de largeur d'esprit ; vis-à-vis des catholiques elle fut vraiment libérale. A l'époque où le délire "No Popery" atteignait son paroxysme, elle écrivait à une amie : "Je ne puis souffrir ces abus violents contre la religion Romaine, si pénibles et si cruels pour tant de bons catholiques irréprochables."

A l'ouverture du parlement de 1851, époque de surexcitation populaire voisine de la démence, elle fut vivement peignée de ces cris de "No Popery," dont l'acclamèrent certains fanatiques, pensant ainsi témoigner toute leur loyauté.